

HUNDRED AND TWELFTH PLENARY MEETING

Held in the General Assembly Hall at Flushing Meadow, New York, on Friday, 14 November 1947, at 11 a.m.

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

69. Continuation of the discussion of the problem of the independence of Korea

The PRESIDENT: We shall continue the discussion of the report of the First Committee on the problem of the independence of Korea (document A/447).

The General Assembly has before it this morning a new document, A/477, a draft resolution proposed by the Union of Soviet Socialist Republics.

I have seven speakers on my list: China, Czechoslovakia, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Panama, Poland and Norway.

In order to expedite the work of the General Assembly, I should like to suggest that the General Assembly agree to close the list of speakers after the first speech is made this morning.

While the representative of China is speaking, I request all members who desire to speak on the problem of Korea to give their names to the Secretary. At the end of the first speech, I shall read the complete list of speakers and, with the approval of the General Assembly, shall declare the list closed.

I call upon the representative of China.

MR. TSIANG (China): The recommendations of the First Committee are the result of a long and careful debate in the Committee. At this stage of the consideration of the Korean question, it would be entirely out of place for me to go over the details which had been dealt with in the Committee. I shall therefore limit myself to the broad considerations which have guided my Government and my delegation on the Korean question.

China attaches the greatest importance to the unity and independence of Korea. For this reason, China proposed at the Cairo Conference in 1943 that the United Nations should promise the people of Korea their independence.

It is also for this reason that we have tried to urge the two occupation Powers to take effective steps to make the independence of Korea real.

What is China's reason? What is the motivation of my Government? Does China have some special design on Korea — political, economic, strategic or ideological? None whatever. If China can be said to have a design on Korea, that design is the unity and independence of Korea, because a united and independent Korea

CENT-DOUZIEME SEANCE PLENIERE

Tenue dans la salle de l'Assemblée générale à Flushing Meadow, New-York, le vendredi 14 novembre 1947, à 11 heures.

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

69. Suite de la discussion sur la question de l'indépendance de la Corée

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons poursuivre la discussion du rapport de la Première Commission sur la question de l'indépendance de la Corée (document A/447).

L'Assemblée générale a sous les yeux, ce matin, un nouveau document, le document A/477, qui est un projet de résolution soumis par l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Sept orateurs ont demandé la parole: les représentants de la Chine, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie, de la République socialiste soviétique de Biélorussie, de Panama, de la Pologne et de la Norvège.

Afin d'accélérer les travaux de l'Assemblée générale, je propose de clore la liste des orateurs une fois que nous aurons entendu le premier discours de ce matin.

Je prie tous les membres qui désireraient prendre la parole sur la question de la Corée, de bien vouloir communiquer leurs noms au Secrétaire pendant que le représentant de la Chine prononcera son discours. A la fin de ce premier discours, je donnerai lecture de la liste des orateurs inscrits et, si l'Assemblée générale le veut bien, je déclarerai la liste close.

Je donne la parole au représentant de la Chine.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): C'est après de longues et sérieuses discussions que la Première Commission a adopté ses recommandations. Je serais donc tout à fait mal venu de revenir sur tous les points de détail que la Commission a étudiés. Je me bornerai à exposer dans leurs grandes lignes les considérations qui ont dicté à mon Gouvernement et à ma délégation la ligne de conduite qu'ils ont adoptée sur le problème coréen.

La Chine attache la plus grande importance à l'unité et à l'indépendance de la Corée. Pour cette raison, elle avait proposé, en 1943, lors de la Conférence du Caire, que les Nations Unies promettent l'indépendance au peuple coréen.

C'est également pour cette raison que nous nous sommes vivement efforcés d'amener les deux Puissances occupantes à prendre des mesures effectives en vue de faire de l'indépendance de la Corée une réalité.

A quelles raisons la Chine obéit-elle? Quels mobiles inspirent mon Gouvernement? La Chine nourrit-elle des desseins particuliers à l'égard de la Corée — d'ordre politique, économique, stratégique ou idéologique? Nullement. Si on peut dire de la Chine qu'elle nourrit un dessein à l'égard de la Corée, ce dessein est de réaliser

removes all of China's worries and satisfies all Chinese interests.

Korea, because of her natural resources, her history and her cultural conditions, might become the "Scandinavia" of Asia, maintaining a relatively high standard of living and a high level of culture, avoiding quarrels with other Powers, tenacious and jealous in the maintenance of her independence, and ready to contribute to all the good causes of the world just as are the Scandinavian countries of Europe. If we should not be careful at this critical stage in the history of Korea, that country might become the "Balkans" of Asia.

There has been expressed in this General Assembly the fear that Korea might be dominated by one single foreign Power. Whether that fear is well grounded or not is another question. My delegation claims that the only solution is not a substitution of domination of one Power by the domination of another Power; the real ultimate solution to the Korean question must be found in two factors: one, we must try to strengthen the Korean people; and, two, we must try to strengthen the influence of the United Nations in Korea.

So far as we are concerned, we are ready to co-operate with all the nations of the world to prevent the domination of Korea by one foreign Power, whatever Power that might be. We should be glad to join in signing a self-denying ordinance on the part of all Powers. We have not proposed such an arrangement because we think that the Charter of the United Nations is in itself a self-denying ordinance of all the Powers. The recommendations of the Committee really are based on this same philosophy; namely, we should, on the one hand, strengthen the Korean people's country of Korea, and, on the other, we must exercise the influence and the moral power of the United Nations at this stage of transition. There is no other motive behind the recommendation of the First Committee, and I submit that there is no other solution and no other alternative to a solution of the Korean question. Therefore, my delegation appeals to the General Assembly to give the recommendations of the First Committee its warm support.

The PRESIDENT: Before I call on the next speaker, I shall announce the speakers. They are the representatives of Czechoslovakia, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Panama, Poland, Norway, United Kingdom and the Ukrainian Soviet Socialist Republic. The list of speakers is closed.

I call upon the representative of Czechoslovakia.

Mrs. SEKANINOVA (Czechoslovakia): In expressing in the discussion of the First Committee

l'unité et l'indépendance de ce pays, car une Corée unie et indépendante dissipe toutes les inquiétudes de la Chine et satisfait tous ses intérêts.

La Corée, de par ses ressources naturelles, son histoire et ses conditions culturelles, pourrait devenir la "Scandinavie" de l'Asie: elle pourrait en effet maintenir un niveau de vie et un niveau culturel relativement élevés tout en évitant les querelles avec d'autres Puissances, en préservant jalousement et fermement son indépendance, et en se tenant prête à participer à toutes les nobles causes du monde, exactement comme le font en Europe les pays scandinaves. Mais si, à ce stade critique de l'histoire de la Corée, nous n'agissons pas avec circonspection, ce pays pourrait devenir les "Balkans" de l'Asie.

Certains, au cours de cette Assemblée générale, ont dit leur crainte de voir la Corée dominée par une seule Puissance étrangère. Que cette crainte soit ou non fondée, est une autre question. Ma délégation prétend que la seule solution du problème n'est pas de substituer à la domination d'une Puissance celle d'une autre Puissance; la véritable solution, la solution définitive du problème coréen exige deux choses: premièrement, nous devons essayer de rendre le peuple coréen plus fort, et, deuxièmement, nous devons essayer de renforcer l'influence de l'Organisation des Nations Unies en Corée.

Pour notre part, nous sommes prêts à coopérer avec tous les pays du monde pour empêcher que la Corée ne soit dominée par une Puissance étrangère quelle qu'elle soit. Nous serions heureux de signer, en commun avec toutes les Puissances, un engagement de non-ingérence. Nous n'avons pas proposé une telle mesure car nous estimons que la Charte des Nations Unies constitue en elle-même, pour toutes les Puissances, un engagement de non-ingérence. Les recommandations de la Commission reposent, en vérité, sur la même conception, à savoir qu'il faut, d'une part, renforcer le contrôle du peuple coréen sur son propre territoire et, d'autre part, utiliser, durant cette période de transition, l'influence et l'autorité morale de l'Organisation des Nations Unies. Aucun autre motif n'inspire la recommandation de la Première Commission, et j'estime que le problème de la Corée ne comporte aucune autre solution, ne nous offre aucune autre alternative. Ma délégation demande donc à l'Assemblée générale d'approuver de tout cœur la recommandation de la Première Commission.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant de donner la parole à l'orateur suivant, je vais vous donner lecture de la liste des orateurs inscrits. Ce sont les représentants des pays suivants: Tchécoslovaquie, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Panama, Pologne, Norvège, Royaume-Uni et République socialiste soviétique d'Ukraine. La liste est close.

Je donne la parole au représentant de la Tchécoslovaquie.

Mme SEKANINOVA (Tchécoslovaquie) (*traduit de l'anglais*): Au cours des débats de la

the view of the Czechoslovak delegation,¹ we explained that regardless of the geographical distance between the two countries, we were warmly interested in the re-establishment of the independence of the Korean people. In the Committee, we were faced with three main questions: first, whether the discussion of the Korean problem lies within the competence of the United Nations; second, the question of the participation of representatives of the Korean people in our discussions here; and third, the question of the re-establishment of Korean independence itself.

While maintaining the opinion that the discussion of the Korean problem here is not within the competence of the United Nations, which has to deal with the maintenance of international peace and security and not with the liquidation of World War II, since the majority of the Committee wished to discuss the subject, we stated the Czechoslovak point of view. In our opinion, in international relations there are some elementary principles which are unalterable. One of them is the principle that every nation has the right to participate in deliberations that deal with its fate. In our opinion, therefore, the question of the participation of Korean representatives in the discussions of the United Nations concerns not only the Korean people but also our Organization itself.

The decision of the First Committee to discuss a matter which is of vital importance to a people without the participation of that people's representatives, is, in the present case, certainly unfavourable to the Koreans; at the same time it is in serious contradiction to the basic principles of the Charter, from which it is dangerous for our Organization to depart. The negative answer given by the majority of the First Committee to the question of inviting Korean representatives to the discussions of the United Nations made it impossible for the Czechoslovak delegation to take part in the voting on the United States draft resolution (document A/C.1/218) and on the amendment thereto.

Two ways are proposed to us which are represented as leading to the same end — namely, the freedom and independence of Korea. The resolution of the USSR (document A/477) proposes to withdraw the occupying troops at the beginning of 1948 and to leave to the Korean people itself the establishment of a national government. The United States proposes elections under the auspices of a United Nations commission, in the presence of occupying troops, with special directives for a period of time even after the establishment of a national government.

According to the USSR proposal, Korea would attain independence in the shortest possible time. The United States resolution introduces extraneous elements into the process — namely, the establishment of a democratic State, which is a typical

Première Commission, lorsque j'ai exprimé les vues de ma délégation, j'ai expliqué que, malgré la distance qui sépare nos deux pays, la Tchécoslovaquie portait le plus vif intérêt au rétablissement de l'indépendance du peuple coréen. Au sein de la Commission, trois questions principales se sont posées à nous: premièrement, la question de savoir si la discussion du problème coréen relève de la compétence de l'Organisation des Nations Unies; deuxièmement, la question de la participation à nos discussions des représentants du peuple coréen; troisièmement, la question du rétablissement proprement dit de l'indépendance de la Corée. Nous n'avons cessé de penser que la discussion du problème coréen n'était pas du ressort de l'Organisation des Nations Unies, qui a à s'occuper du maintien de la paix et de la sécurité internationales et non pas de la liquidation des problèmes découlant de la seconde guerre mondiale. Mais, étant donné que la majorité de la Commission était d'avis de discuter ce problème, nous avons exprimé le point de vue de la Tchécoslovaquie à cet égard. Selon nous, il existe dans les relations internationales certains principes élémentaires immuables. L'un d'eux est que toute nation a le droit de participer aux délibérations qui déterminent son destin. Par conséquent, nous pensons que la participation des représentants de la Corée aux débats de l'Organisation des Nations Unies concerne non seulement le peuple coréen, mais aussi l'Organisation elle-même.

La décision prise par la Première Commission de discuter une question d'importance vitale pour une nation sans que ses représentants soient admis à participer à la discussion est, dans le cas présent, nettement défavorable au peuple coréen; elle contredit également aux principes fondamentaux de la Charte, dont il serait dangereux pour notre Organisation de s'écarter. La réponse négative donnée par la majorité de la Première Commission à la demande d'inviter les représentants de la Corée aux débats de l'Organisation des Nations Unies, a mis la délégation de la Tchécoslovaquie dans l'impossibilité de participer au vote sur le texte du projet de résolution soumis par les Etats-Unis (document A/C.1/218) et sur l'amendement qui s'y rapporte.

Deux solutions nous ont été présentées comme devant aboutir au même résultat à savoir la liberté et l'indépendance de la Corée. La résolution de l'URSS (document A/477) tend à retirer les troupes d'occupation au début de 1948, et à laisser au peuple coréen lui-même le soin d'établir un gouvernement national. Les Etats-Unis proposent des élections sous les auspices d'une commission des Nations Unies et en présence des troupes d'occupation avec certaines directives spécifiques s'étendant même sur une certaine période après la formation d'un gouvernement national.

Selon la proposition de l'URSS, la Corée obtiendrait son indépendance dans le plus bref délai possible. La résolution des Etats-Unis introduit des éléments étrangers dans le processus d'établissement d'un Etat démocratique, qui est

¹ See document A/C.1/SR.89.

² Voir le document A/C.1/SR.89.

internal matter of every nation. The proposed United Nations commission is in contradiction to the sovereignty of the Korean people, both by its terms of reference, which determine its future activities, and by its origin here, in being formed without the consent and in the absence of Korean representatives. The United States resolution seems to us to be based on a lack of confidence not only in the political maturity of the Korean people, but also even in the substance of basic democratic procedure itself.

For all the reasons which I have briefly summarized here, and which we have expounded in detail in the First Committee, the Czechoslovak delegation will not take part in the voting on the recommendations of the First Committee, contained in document A/447, and we shall support the USSR draft resolution, which has been submitted as document A/477. By the adoption of the USSR draft resolution, the General Assembly will enable the Korean people to arrange freely their own affairs so that soon they may come among us as equal partners.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Yugoslavia.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) (*translated from French*): In listening to some of the speeches that were made in the First Committee, especially that of the representative of the USSR, we could not help noting the striking similarity between the situation in Korea and that in Greece. Greece has her Tsaldaris—Korea, her Rhee; both in Greece and South Korea there are numerous prisons filled with democrats; in Greece and in South Korea, quislings are in power and in the administration. Hence, what seems to us most to be feared is that this parallel should be extended. Certain points in the proposals submitted here by the United States delegation appear to us to confirm these fears.

You will probably remember that in February, 1946, Mr. Bevin, the United Kingdom Secretary of State for Foreign Affairs, made a speech before the Security Council in which he announced the withdrawal of British forces from Greece in the very near future. It is true that he stipulated certain conditions, namely, the holding of elections, the establishment of a Parliament that would set up a government, a police force that would ensure internal security, the creation of a Greek army, etc.

Nearly two years have passed. The elections in Greece have taken place, a Parliament has been formed, and not one but numerous governments have been set up. Greece has an interior police force and a national army, but the British troops are still there.

Mr. Dulles' speech of yesterday² provides certain analogies to Mr. Bevin's speech on Greece two years ago. He too spoke of elections, of the

une affaire purement intérieure. La commission des Nations Unies ainsi envisagée est en contradiction avec les principes de souveraineté du peuple coréen, tant par le mandat de cette commission que par son origine même, étant donné qu'elle a été constituée sans le consentement et en l'absence des représentants de la Corée. La résolution des Etats-Unis nous paraît fondée sur un manque de confiance non seulement dans la maturité politique du peuple coréen, mais aussi dans l'essence même du processus démocratique.

Pour toutes les raisons que je viens de résumer brièvement et que nous avons développées en détail devant la Première Commission, la délégation de la Tchécoslovaquie ne participera pas au vote relatif à la recommandation de la Première Commission, contenue dans le document A/447. Ma délégation appuiera le projet de résolution de l'URSS qui a été présenté dans le document A/477. Par l'adoption de ce projet de résolution, l'Assemblée générale permettra au peuple coréen de décider librement de ses propres affaires, afin qu'il puisse être admis rapidement parmi nous avec des droits égaux.

LE PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la Yougoslavie.

M. BEBLER (Yougoslavie): En écoutant certaines des interventions qui ont été faites devant la Première Commission — celle du représentant de l'URSS, en particulier — nous n'avons pu nous empêcher de noter une très grande similitude entre la situation de la Corée et celle de la Grèce. En Grèce, il y a un Tsaldaris, et en Corée, un Rhee; il y a, en Grèce et en Corée du Sud, de nombreuses prisons pleines de démocrates; en Grèce et en Corée du Sud, des quislings sont au pouvoir et dans l'administration. En conséquence, ce qui nous paraît à craindre, en premier lieu, c'est que ce parallèle ne se prolonge. Certains points des propositions qui nous ont été soumises ici par la délégation des Etats-Unis nous paraissent confirmer ces craintes.

Vous vous rappellerz probablement que M. Bevin, Ministre des affaires étrangères du Royaume-Uni, a pris la parole au mois de février 1946, devant le Conseil de sécurité¹, pour annoncer le retrait très prochain des forces britanniques en Grèce. Il est vrai qu'il y a posé certaines conditions: élections, formation d'un Parlement qui constituerait un gouvernement, forces de police assurant la sécurité intérieure, création d'une armée grecque, etc.

Près de deux ans se sont écoulés. Des élections ont eu lieu en Grèce, un Parlement a été formé et non pas un gouvernement mais de nombreux gouvernements se sont constitués. La Grèce a une police intérieure et une armée nationale, mais les troupes britanniques sont toujours là.

Le discours prononcé hier par M. Dulles² présente certaines analogies avec le discours de M. Bevin sur la Grèce, il y a deux ans. Lui aussi a

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, No. 1, seventh meeting.*

² See 111th meeting, pages 832-836.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, No 1, septième séance.*

² Voir la cent-onzième séance, pages 832a-836.

getting up of a government, etc. He made the evacuation of American troops subject to numerous conditions. What we may fear, therefore, is that Mr. Dulles' statement before the Assembly yesterday will have the same results as Mr. Bevin's statement on Greece two years ago. In two years' time, a representative of Yugoslavia will be able to quote Mr. Dulles' speech and recall that; although the conditions he stipulated have been carried out, nevertheless American troops are still in South Korea.

There is another similarity between these two cases, namely the dispatch of a commission. Mr. Dulles said yesterday that South Korea was depicted as an inferno and North Korea as a paradise, and that nevertheless it was the Americans who were suggesting that an international commission shall be sent to South Korea and the Russians who would not accept such a commission for North Korea! A French statesman, I think it was Georges Clemenceau, once said that, "when one does not want to solve a question, one appoints a commission". In other words, this astute politician considers that a commission served to postpone the solution of a question. Technical skill has made progress, especially in America. New uses are always being found for electricity, atomic energy, etc.; the same applies to commissions. In Clemenceau's day, they served to postpone the solution of a question; nowadays they serve many other ends. We have seen this in Greece: the commission which was sent there managed to lay before us a situation which does not exist and failed to find a solution for the situation which really exists. It achieved a *tour de force*: according to it, the British armed forces play no part in Greece. And yet the members of the commission drank whisky with British officers at the nearest corner cafe.

You observe that nowadays commissions are perfected instruments for painting given situations in the colours desired by their masters. Our commissions reflect the majority that has been formed here. They do the work which the masters of that majority give them to do, and I think that this provides a further extension of the parallel between Greece and Korea. The commission which you dispatch will have a majority that will be a reflection of the majority in the Assembly. It will therefore find exactly what it is desired to find. We have here, as in many other questions, a vicious circle arising out of the spirit which prevails in the majority of our Assembly and which is not a democratic spirit.

We, the countries of Eastern Europe, are often accused of being "police States". Yet the spirit which is often demonstrated in the majority decisions support precisely a policy of making the United States a universal policeman.

It is because we do not wish a country to assume the role of policeman in other countries, because we are faithful to the spirit of the Charter

parlé des élections, de la constitution d'un gouvernement, etc. Il a posé de nombreuses conditions à l'évacuation des troupes américaines. Ce que nous pouvons craindre, par conséquent, c'est que la déclaration d'hier de M. Dulles devant l'Assemblée ait les mêmes conséquences que la déclaration de M. Bevin sur la Grèce, il y a deux ans. Dans deux ans, un représentant yougoslave pourra citer le discours de M. Dulles et rappeler que, bien que les conditions posées aient été remplies, les troupes américaines sont néanmoins restées en Corée du Sud.

Il y a une autre similitude entre ces deux cas: l'envoi d'une commission. M. Dulles a dit hier que l'on peignait la Corée du Sud comme un enfer et la Corée du Nord comme un paradis et que pourtant ce sont les Américains qui invitent une commission internationale à se rendre en Corée du Sud et que ce ce sont les Russes qui ne l'acceptent pas pour la Corée du Nord! Un homme d'Etat français, je crois que c'était Georges Clemenceau, a dit un jour que "quand on ne veut pas résoudre une question, on nomme une commission". En d'autres termes, pour ce politicien astucieux, une commission servait à ajourner la solution d'une question. La technique fait des progrès, surtout en Amérique. L'électricité, l'énergie atomique, etc., trouvent toujours de nouveaux emplois; il en est de même des commissions. Du temps de Clemenceau, elles servaient à ajourner la solution d'une question, aujourd'hui, elles servent aussi à beaucoup d'autres choses. Nous venons de le voir en Grèce: la commission qui y a été envoyée a trouvé le moyen de nous présenter une situation qui n'existe pas et de ne pas trouver la solution de la situation qui existe réellement. Elle a accompli un tour de force: pour elle, les forces armées britanniques ne jouent aucun rôle en Grèce. Et pourtant les membres de la Commission ont bu du whisky avec des officiers britanniques au premier bistrot du coin . . .

Vous voyez qu'aujourd'hui les commissions sont des instruments perfectionnés qui peignent les situations dans les couleurs que désirent leurs patrons. Nos commissions reflètent la majorité qui s'est formée ici. Elles font le travail que les maîtres de cette majorité leur donnent à faire et je crois que l'on peut prolonger en ce sens le parallèle entre la Grèce et la Corée. La commission que vous enverrez aura une majorité qui sera le reflet de celle de l'Assemblée. Elle trouvera, par conséquent, exactement ce qu'on voudra qu'elle trouve. Vous voyez qu'il y a là, comme dans beaucoup d'autres questions, un cercle vicieux, dû à l'esprit qui règne dans la majorité de notre Assemblée et qui n'est pas un esprit démocratique.

On nous accuse souvent, nous pays de l'Europe orientale, d'être des "Etats policiers". Or, l'esprit qui souvent se fait jour dans les décisions de la majorité, c'est d'appuyer précisément une politique universelle de gendarme des Etats-Unis.

Parce que nous ne voulons pas qu'un pays fasse le gendarme dans d'autres pays, parce que nous sommes fidèles à l'esprit de la Charte—

— which is characterized above all by the idea of equality of the rights of all peoples — that we shall vote against the resolution proposed by the majority of the First Committee and in favour of the resolution of the USSR.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Byelorussian Soviet Socialist Republic.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): We are faced with the fact that, during the past two years, the problem of Korea's independence has remained unsolved. Naturally, we have to ask ourselves why this is so and what can be done to hasten the solution of this difficult and important problem.

As is known, the Joint Soviet-American Commission was set up in December 1945, in accordance with the decision of the Foreign Ministers of the USSR, the United States of America and the United Kingdom. The tasks of this Commission included the preparation of suitable preliminary measures in Korea, and assistance in the establishment of a provisional Korean government. Unfortunately, the Joint Soviet-American Commission failed to fulfil its task and its work achieved no material results. As may be seen from the documents, the position adopted on a number of highly important questions by the delegation of the United States of America in the Joint Commission was absolutely intransigent. Throughout the discussions, the delegation of the United States of America used all the means at its disposal to hinder the work, and finally made it impossible to set up a provisional democratic Korean government provided for under the Moscow Agreement.

Moreover, having evaded all attempts to reach unanimous agreement, the delegation of the United States of America accused the delegation of the USSR in the Joint Commission of holding up the solution of the Korean question, and used this argument as an excuse to submit the Korean question to the General Assembly. It is quite obvious that the raising of this question is unjustifiable from the juridical and practical point of view, and that it is illegal.

The United States representative said in the First Committee that Korea's failure to become a united and independent State was due to the "stubbornness of the Russians". But we know that, in reality, this is not so. The United States delegation itself admitted that agreement had been reached with regard to the procedure for "consultation with the Korean democratic parties and social organizations". When the practical solution of this question was approached, however, it was found that 460 parties and social organizations wished to take part in the consultations, that many of the parties and organizations in South Korea existed on paper only, and that an overwhelming majority of these were opposed to the settlement of the Korean question on the basis of the Moscow Agreement. The United States delegation in the Joint Commission insisted that all

qui se caractérise surtout par le principe de l'égalité des droits des peuples — nous voterons contre la résolution proposée par la majorité de la Première Commission et pour la résolution de l'URSS.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la République socialiste soviétique de Biélorussie.

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) (*traduit du russe*): Nous sommes témoins du fait que deux ans n'ont point suffi pour que la question de l'indépendance de la Corée soit résolue. On se demande naturellement quelle est la raison de cet état de choses et ce qu'il faut faire pour hâter la solution de ce problème si difficile et si important.

Nous savons que, conformément à la décision des Ministres des affaires étrangères de l'URSS, des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni, une Commission mixte soviéto-américaine a été instituée en décembre 1945, qu'elle a été chargée, d'une part, de procéder à des études sur les mesures qui devraient être prises à propos de la Corée et, d'autre part, de faciliter l'établissement d'un gouvernement coréen. Malheureusement, la Commission mixte soviéto-américaine n'a pas rempli sa tâche et n'a pas abouti à des résultats substantiels. Comme le montrent les documents, la délégation des États-Unis d'Amérique à la Commission mixte a adopté, à l'égard d'un certain nombre de questions extrêmement importantes, une attitude tout à fait intransigente. Pendant toute la durée des pourparlers, la délégation des États-Unis d'Amérique a entravé le travail de la Commission par tous les moyens à sa disposition et a finalement empêché l'établissement d'un gouvernement provisoire coréen démocratique, tel que le prévoyait l'Accord de Moscou.

De plus, ayant éludé les tentatives faites en vue d'aboutir à des décisions concertées, la délégation des États-Unis d'Amérique a accusé la délégation de l'URSS à la Commission mixte de retarder la solution du problème coréen, et c'est cet argument qui lui a servi de prétexte pour saisir l'Assemblée générale de la question coréenne. Il est tout à fait évident que cette action n'est justifiée ni en droit ni en fait, et qu'elle est illégale.

Le représentant des États-Unis à la Première Commission a déclaré que c'était "l'entêtement des Russes" qui empêchait la Corée de devenir un État unifié et indépendant. Mais nous savons qu'en réalité il n'en est pas ainsi. La délégation des États-Unis d'Amérique a reconnu elle-même qu'un accord avait été conclu concernant "la méthode de consultation avec les partis et les organisations démocratiques de la Corée". Mais lorsque l'on entreprit de résoudre cette question en pratique, il apparut que 460 partis et organisations désiraient participer aux consultations, que, dans la grande majorité des cas, ces partis et organisations de la Corée du Sud existaient seulement sur le papier et que pour la plupart ils s'opposaient à une solution du problème coréen sur la base de l'Accord de Moscou. La délégation des États-Unis à la Commission mixte

these parties and organizations, however small, should take part in the consultations. It justified its stand on the grounds that a liberated people should be allowed free expression of independent thought in setting up its own government.

These groups and organizations, most of which represented reactionary elements of South Korea and were, moreover, opposed to the Moscow Agreement, had to be invited to the consultations on the Korean question in order that the United States delegation in the Joint Commission might justify its anti-democratic actions before world public opinion.

It is now quite clear that the Commission could not reach any unanimous decisions, despite the USSR delegation's determined efforts to that end. The delegation of the USSR repeatedly maintained that the Korean question should be solved by the interested States. The Government of the USSR perseveres consistently in its struggle to implement the Moscow Agreement on Korea, and is anxious to assist in the realization of the Korean people's desire for liberty and national independence. By its proposal of 26 September 1947 that troops of the USSR and United States be withdrawn from Korea and that the Korean people be enabled to set up a democratic government of its own, the USSR has proved once again who is really helping the Korean people. The proposal of the USSR on the withdrawal of foreign troops from Korea opens the way to the establishment of a free and independent Korea. The USSR proposal, which reflects the interests of the smaller nations, provides for the simplest and most sensible solution of the question of Korean independence and shows a way out of the present impasse.

The proposal on the simultaneous withdrawal of all troops of the United States and USSR from Korea at the beginning of 1948 and on enabling the Korean people itself to establish a national Korean government, would allow the Koreans themselves to set up their own national government without outside interference and to achieve their independence as speedily as possible.

The people of Korea are following the debates of the General Assembly with interest and await a just decision of their fate.

The delegation of the Byelorussian Soviet Socialist Republic considers that the provisional Korean government should be composed of true Korean patriots. All pro-Japanese elements and traitors to the people — both open traitors and those who are temporarily hiding behind a pseudo-democratic mask — should be debarred from participating in the consultations on setting up a single Korean government which would ensure the introduction of democratic reforms, such as those already carried out in North Korea.

a exigé que tous ces partis et organisations, si faible que soit le nombre de leurs adhérents, prennent part aux consultations. Pour motiver cette demande, elle a déclaré qu'un peuple libéré devait pouvoir exprimer ouvertement sa libre opinion concernant la formation de son propre gouvernement.

L'invitation à participer aux consultations sur la question coréenne, adressée aux divers groupes et organisations qui représentent pour la plupart les éléments réactionnaires de la Corée du Sud qui, de plus, sont hostiles à l'Accord de Moscou, était nécessaire à la délégation américaine auprès de la Commission mixte afin de justifier ses actions antidémocratiques devant l'opinion mondiale.

À l'heure actuelle, il est tout à fait évident que la Commission n'a pu aboutir à des décisions concertées, et cela en dépit des efforts opiniâtres que la délégation de l'URSS a déployés à cet effet. La délégation de l'URSS a souligné maintes fois que la question coréenne devait être résolue par les Gouvernements intéressés. Le Gouvernement de l'URSS continue, avec esprit de suite, à lutter pour l'exécution de l'Accord de Moscou relatif à la Corée, et s'efforce d'aider la réalisation des aspirations du peuple coréen, qui réclame l'indépendance et la souveraineté nationale. Par sa proposition du 2 septembre dernier, qui était d'évacuer les troupes de l'URSS et des Etats-Unis de la Corée et de donner au peuple coréen la possibilité d'établir lui-même un gouvernement démocratique, l'URSS a montré une fois de plus quelle est la Puissance qui aide effectivement le peuple coréen. La proposition de l'URSS de retirer de Corée les troupes étrangères ouvre la voie vers l'établissement d'une Corée libre et indépendante. La proposition de l'URSS, qui s'inspire des intérêts des petites nations, prévoit la solution la plus sage et la plus simple pour la question de l'indépendance coréenne et indique l'issue qui nous permettrait de sortir de l'impasse où nous nous trouvons.

La proposition qui prévoit l'évacuation simultanée des forces armées des Etats-Unis et de l'URSS de Corée au début de 1948 et qui tend à permettre au peuple coréen lui-même de créer un gouvernement national de la Corée, donne la possibilité aux Coréens de constituer leur propre gouvernement sans ingérence étrangère et de rétablir leur indépendance dans les délais les plus brefs.

Le peuple coréen suit attentivement tout ce qui se passe à la présente session de l'Assemblée générale et s'attend à ce que l'on décide de son sort d'une façon équitable.

La délégation de la République socialiste soviétique de Biélorussie estime que le gouvernement provisoire coréen devrait être composé de patriotes coréens authentiques. Tous les éléments pro-japonais, tous ceux qui trahissent le peuple coréen — aussi bien les traîtres notoires que ceux qui se dissimulent en ce moment sous un masque pseudo-démocratique — doivent être privés du droit de participer aux consultations au sujet de l'établissement d'un gouvernement coréen unique, capable d'assurer des réformes démocratiques.

The government should be formed on the basis of the general participation of democratic parties and social organizations supporting the policy of the Moscow Conference of the three Foreign Ministers on Korea.

There can be no doubt that such a programme would correspond to the real aspirations of the Korean people. Korean reactionaries led by Syngman Rhee, Kim Koo and others, who have lost touch with the people, are crying out that the withdrawal of American troops would plunge the country into civil war and bloodshed, and that Korea would be lost. This outcry is caused by the fear that the people of Korea might deprive these irresponsible reactionaries of their power and elect the real defenders of the people's interests.

The racial discrimination practised by these reactionaries and by the United States military authorities which support them, the refusal to introduce elementary democratic reforms, the cruel persecution of progressive elements and the police terror reigning in South Korea cannot fail to arouse a feeling of indignation among the Korean people towards these reactionaries and towards all those who support them.

Unbelievable terror is raging throughout Korea at the present time; democratic parties and organizations are persecuted and their workers are arrested and cast into jail. The police and terrorist bands working under their orders are terrorizing the inhabitants of the towns and villages in South Korea. Pogroms and unpunished murders in broad daylight have become daily occurrences. The police and terrorist bands are massacring the population, arresting people without any legal justification, torturing and murdering leaders and members of democratic parties and organizations, and destroying the offices and printing presses of democratic newspapers. Hundreds of democratic workers in South Korea have been killed in the past two months.

The present situation in South Korea surpasses the darkest days of unbridled reaction during the Japanese occupation.

Those American puppets, the Korean reactionaries, frightened by the prospect of meeting the Korean people face to face and sheltering behind American bayonets, are doing their utmost to prevent any agreement between the Governments of the USSR and the United States of America and are trying to hamper the work of the Joint Commission in order to prevent the establishment of a provisional democratic Korean government. Unfortunately, it is easy for them to succeed, since American diplomacy is consistently sabotaging the Moscow Agreement.

We know from Press reports that the United States Military Command and Military Ad-

cratiques telles que celles qui ont déjà été introduites en Corée du Nord. Ce gouvernement doit être formé avec la participation la plus large des partis et des organisations démocratiques dont le programme se fonde sur l'Accord par les trois Ministres des affaires étrangères à Moscou.

Ce programme correspond sans aucun doute aux aspirations véritables du peuple coréen. Les réactionnaires coréens, qui ont à leur tête Syngman Rhee, Kim Kou, ainsi que d'autres individus n'ayant aucun contact avec le peuple, crient très haut que le retrait des troupes américaines provoquerait une guerre civile dans le pays, qu'il aboutirait à une effusion de sang et que la Corée périrait. Ces vociférations s'expliquent par la crainte qu'on a de voir le peuple coréen écarter du pouvoir ces réactionnaires forcés et élire à leur place les défenseurs véritables des intérêts du peuple.

La discrimination raciale pratiquée par ces réactionnaires et par les autorités militaires américaines qui les soutiennent, le refus d'introduire les réformes démocratiques les plus élémentaires, la répression brutale des éléments progressifs, la terreur policière qui règne en Corée du Sud — tout cela ne peut manquer de provoquer chez le peuple coréen un sentiment d'indignation à l'égard de ces réactionnaires et de tous ceux qui les soutiennent.

Une terreur inouïe règne à l'heure actuelle dans toute la Corée; les organisations et les partis démocratiques sont persécutés et leurs militants sont arrêtés et jetés en prison. La police et les bandes de terroristes qui opèrent sous sa direction sèment la terreur parmi la population des villes et villages de la Corée du Sud. Les actes de banditisme et les assassinats commis en plein jour sont monnaie courante et restent impunis. La police et les bandes de terroristes attaquent la population, procèdent à des arrestations tout à fait illégales, torturent et assassinent les chefs et les membres des partis et organisations démocratiques et mettent à sac les bureaux et les imprimeries de journaux démocratiques. Pendant les deux derniers mois, les terroristes ont tué des centaines de militants appartenant aux partis démocratiques en Corée du Sud.

Ce qui se passe aujourd'hui en Corée du Sud est pire que tout ce qui s'y est passé aux jours les plus sombres de la terreur réactionnaire, aux temps de l'occupation japonaise.

Effrayés par la perspective de se trouver seuls en face du peuple coréen, les réactionnaires de Corée, qui ne sont que des marionnettes des Etats-Unis protégées par les baïonnettes américaines, font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher tout accord entre les Gouvernements de l'USRSS et des Etats-Unis d'Amérique et essayent de saboter les travaux de la Commission mixte afin d'empêcher la formation d'un gouvernement provisoire démocratique en Corée. Ils n'y parviennent que trop facilement, car la diplomatie américaine s'obstine à torpiller l'Accord de Moscou.

Il ressort des informations parues dans la presse qu'au lieu de défendre le peuple contre

ministration instead of protecting the people from the reign of terror and violence, and instead of restoring order are in every way abetting the criminal activities of the terrorist and police against democratic organizations and people who are in sympathy with such organizations.

Mass arrests of members of the more consistent democratic organizations and the destruction of democratic papers began last August with General Hodge's knowledge. All such democratic parties and organizations have been driven underground, their offices have been sacked and their property looted. No land reform has been introduced in South Korea, there are no laws for the protection of labourers and employees, there are no laws guaranteeing the people political freedom, universal suffrage or equal rights for women. The workers and their organizations still have no rights. The business men, former Japanese puppets, do not even wish to hear of any demands from the workers. Mass repression and arrests of trades union officials are being carried out. The trade unions have been literally driven underground.

The delegation of the Byelorussian SSR objects to the resolution adopted by the majority of the First Committee regarding the establishment of a temporary United Nations commission on Korea. It is essential first of all to withdraw foreign troops from Korea and to give the Korean people itself the right to elect whatever government it wishes. It is essential to give the Korean people the right to elect its own government without foreign interference and without the presence of troops of the United States and USSR in Korea.

The delegation of the Byelorussian SSR considers that the existing situation can only be settled appropriately if we adopt the resolution of the delegation of the USSR on the simultaneous withdrawal of all troops of the United States and the USSR from Korea at the beginning of 1948, thereby enabling the Korean people itself to establish a national government of Korea. The Korean people should be given its independence and its own democratic government without delay.

The Byelorussian delegation wishes to state that it refuses to participate in the vote on the proposed resolution, which is unjustifiable and illegal.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Panama.

Mr. RIVERA REYES (Panama): (*translated from Spanish*): The delegation of Panama, which voted in favour of the proposal granting independence to Korea in the First Committee, wishes to place on record the pleasure with which it did so, and its readiness to confirm and ratify the proposal in this General Assembly.

The creation of the new republic of Korea is a source of great joy to the people of Panama.

l'arbitraire et la violence, et de rétablir l'ordre, le Haut Commandement américain et l'administration américaine encouragent par tous les moyens l'activité criminelle des terroristes et de la police, dirigée contre les organisations démocratiques et contre la population qui leur est favorable.

En août dernier, au su du général Hodge, on a commencé à arrêter en masse les membres des organisations les plus nettement démocratiques et à supprimer les journaux démocratiques. Tous ces partis et organisations démocratiques n'ont eu d'autre ressource que de devenir clandestins, leurs locaux ayant été détruits et leurs biens pillés. En Corée du Sud, il n'y a pas eu de réformes agraires, il n'existe pas de lois protégeant le travail des ouvriers et des employés, ni de lois garantissant au peuple les libertés politiques, le suffrage universel, les droits de la femme. Les travailleurs et leurs organisations sont dépourvus de droits, comme auparavant. Les chefs d'entreprise, anciens agents des Japonais, ne veulent rien entendre lorsqu'il est question des demandes des ouvriers. Les militants syndicalistes sont victimes de répressions et d'arrestations en masse. En fait les syndicats sont devenus clandestins.

La délégation de la RSS de Biélorussie s'oppose à la résolution adoptée par la majorité de la Première Commission concernant la création d'une Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée. Il faut avant tout retirer les troupes étrangères de Corée et accorder au peuple coréen le droit d'élire lui-même le gouvernement de son choix. Il faut donner au peuple coréen la possibilité d'élire un gouvernement sans ingérence étrangère et sans que les troupes soviétiques et américaines soient présentes en Corée.

La délégation de la RSS de Biélorussie estime que le seul moyen de mettre fin d'une façon satisfaisante à la situation qui s'est créée, est d'adopter la proposition de la délégation de l'URSS, qui est d'évacuer simultanément au début de 1948 les troupes américaines et soviétiques et de permettre au peuple coréen d'établir lui-même un gouvernement national et indépendant en Corée. Il faut que le peuple coréen obtienne dans l'avenir le plus proche son indépendance et un gouvernement démocratique.

La délégation biélorussienne déclare qu'elle refuse de prendre part au vote sur la résolution proposée, celle-ci étant injustifiée et illégale.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de Panama.

M. RIVERA REYES (Panama) (*traduit de l'anglais*): La délégation de Panama qui a voté, au sein de la Première Commission, en faveur de la proposition accordant au peuple coréen son indépendance, tient à affirmer ici que c'est avec plaisir qu'elle l'a fait et qu'elle est disposée à conserver et à confirmer cette attitude devant l'Assemblée générale.

Le peuple de Panama se réjouit de l'instauration de la nouvelle république de Corée,

When, on the two occasions on which I visited the Japanese Empire, in 1937 and 1939, I realized the iniquitous treatment being meted out to twenty-five million Koreans by the Japanese, my mind rebelled against such discrimination, which extended even to dress. Ever since then, I have cherished an ardent desire to see these twenty-five million human beings become free citizens.

This historic fact has filled the Panamanian people with rejoicing, for Panama defends and upholds the principle of the self-determination of peoples, the freedom of man and respect for human rights, the theory that the world should hold only free citizens and that there should be no enslaved countries.

The United Kingdom has just given the world another example of wisdom in granting independence to Burma, where the republic will be proclaimed on 6 January of next year. It fills the whole world with optimism to see that the victorious Powers are not proceeding to the subjugation of nations and territories as they used to do at the end of a war, but are nobly creating new, free and independent States with full sovereignty. This is eloquent proof that the world is rapidly evolving towards international peace and security, despite the efforts of those who aspire to dominate it and force it to their will by intensive propaganda designed to create the false impression that the great Powers despise justice and honour and the dignity proper to States which respect the international principles governing relations between civilized peoples; that all is egoism and greed.

The Republic of Panama, the youngest on the American continent, joyfully salutes the new Republic of Korea with fervent wishes for its well being, and hopes soon to see it a Member of the United Nations, that formidable bulwark defending the peace of mankind and the security of the world.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Poland.

Mr. LANGE (Poland): I shall say just a few words to explain the position of our delegation on the two resolutions which are before us.

From the very beginning of our General Assembly, our delegation has expressed its opinion to the effect that we consider it inappropriate to discuss the Korean problem in this General Assembly. The reason for this view of ours was that we believed that the problem of Korea belonged to the questions of the liquidation of the consequences of the war—problems which, similar to the problems of peace treaties and others, are not within the province of our Organization and for the consideration of which other organs have been created.

We still believe that it would have been better not to have considered the issue here. However,

Au cours des deux voyages que j'ai faits dans l'Empire japonais, en 1937 et en 1939, j'ai pu me rendre compte exactement de la façon injuste dont les Japonais traitaient les vingt-cinq millions de Coréens, et je me suis révolté contre ces mesures discriminatoires qui s'exerçaient même sur le plan vestimentaire. Depuis, j'ai toujours espéré voir ces vingt-cinq millions d'êtres humains devenir des citoyens libres.

Ce fait historique a réjoui profondément le peuple de Panama qui défend et soutient la thèse du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de la liberté de l'homme et du respect des droits humains, pour qu'il n'y ait plus dans le monde de peuples réduits en esclavage, mais rien que des citoyens libres.

Le Royaume-Uni vient de donner au monde un nouvel exemple de sagesse en accordant son indépendance à la Birmanie, où la république sera proclamée le 6 janvier prochain. Le monde entier est plein d'optimisme en constatant que les Puissances victorieuses, au lieu d'asservir les nations et les territoires comme elles avaient l'habitude de le faire après une guerre, se conduisent maintenant noblement en créant de nouveaux Etats libres et indépendants qui disposent de leur pleine souveraineté. C'est là une preuve éloquent du fait que le monde évolue rapidement vers la paix et la sécurité internationales en dépit des efforts de ceux qui prétendent le dominer et l'asservir à leur volonté, grâce à une propagande intense tendant à donner à tort l'impression que les grandes Puissances méconnaissent les principes de justice, d'honneur et de dignité propres aux Etats respectueux des principes internationaux régissant les relations entre les peuples civilisés, et que tout en ce monde n'est qu'égoïsme et cupidité.

La République de Panama, la plus jeune du continent américain, salue avec joie la nouvelle République de Corée et forme des vœux ardents pour sa prospérité et son admission prochaine au sein de l'Organisation des Nations Unies, ce puissant rempart de la paix et de la sécurité des peuples.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Je donne la parole au représentant de la Pologne.

M. LANGE (Pologne) (traduit de l'anglais): Je vais définir brièvement l'attitude de la délégation polonaise à l'égard des deux projets de résolution soumis à l'Assemblée générale.

Dès le début de la présente session, ma délégation a indiqué qu'à son avis la discussion du problème coréen par cette Assemblée générale était inopportune. Notre opinion était fondée sur le fait que le problème de la Corée relevé de la liquidation des problèmes découlant de la guerre. Comme la question des traités de paix et comme d'autres questions du même ordre, ces problèmes relèvent d'autres organismes et ne sont pas de la compétence de notre Organisation.

Aujourd'hui encore, nous pensons qu'il eût mieux valu ne pas étudier cette question ici.

since the issue was taken up by the First Committee and is now brought before this plenary meeting, we, of course, do not refrain from expressing our views and our position.

In meetings of the First Committee, our representative went into great detail concerning the situation in Korea and expressed our views on the situation and on the steps which might be taken to remedy it.

I do not intend to repeat what has been said in great detail in the First Committee, and I shall only briefly express my views on the resolutions.

The first resolution, which has been presented to us in the report of the First Committee, makes certain decisions on the solution of the Korean problem. It decides to establish a commission. It makes certain recommendations concerning elections to be held in Korea. It further speaks of the establishment of a national government and of certain things which this national government should do in consultation with the United Nations commission.

The resolution also states that at some future date—a date which is unspecified—an arrangement should be made with the occupying Powers to complete the withdrawal of their armed forces from Korea.

I do not want to enter into the merits of these proposals. Some of these proposals may be useful, others not. The point which interests me here is that each of these proposals on the solution of the Korean problem has been made without consultation with representatives of the Korean people. It is a basic principle, recognized both in our Organization and generally, that decisions or recommendations concerning a certain nation, involving not only that nation's interests but its very existence and future, should not be made without consultation with representatives of that nation.

We of the Polish nation feel particularly strong about this, having been deprived during a certain period of history; for one hundred and fifty years, of our own national independence. We resented it very much whenever any decisions about us were taken without our representatives being consulted. We can put ourselves, in our minds, into the position of the Korean people who, not being consulted, have had certain decisions concerning them imposed upon them. For this reason, we are not able to vote for this resolution. Neither do we think we should vote against it. We think that the principle of not making decisions about a nation without hearing representatives of that nation first is so fundamental that we simply shall not take part in the vote.

There is one other point to which I should like to draw the attention of the General Assembly. That is a point which is similar to the one I have mentioned concerning the principle that decisions

Cependant, étant donné qu'elle a été soulevée devant la Première Commission et se trouve maintenant soumise à l'Assemblée générale siégeant en séance plénière, nous ne nous abstiendrons naturellement pas d'exprimer nos vues et de définir notre position.

Lors des séances de la Première Commission, les représentants de la Pologne ont exposé par le détail la situation existant en Corée et ont défini notre attitude à l'égard tant de cette situation que des mesures qu'il conviendrait de prendre pour y remédier.

Je n'ai pas l'intention de répéter ici ce qui a déjà été exposé longuement devant la Première Commission et je me bornerai à exposer brièvement ma position à l'égard des projets de résolution.

Le premier projet présenté dans le rapport de la Première Commission propose certaines décisions en vue de la solution du problème coréen. Il prévoit l'établissement d'une commission. Il énonce certaines recommandations quant aux élections qui doivent avoir lieu en Corée. Il se réfère en outre à l'instauration d'un gouvernement national et à certaines tâches que devrait accomplir celui-ci en se concertant avec la Commission des Nations Unies.

Ce projet de résolution indique, d'autre part, qu'à une date—non spécifiée—des mesures devront être prises, après consultation avec les Puissances d'occupation, pour le retrait de leurs forces armées stationnées sur le territoire coréen.

Je ne veux pas entrer dans le détail de ces propositions. Certaines sont peut-être utiles; d'autres ne le sont peut-être pas. Ce que je vois ici, c'est que chacune de ces propositions de solution du problème coréen a été faite sans que les représentants du peuple coréen aient été consultés. Or, c'est un principe fondamental, reconnu dans notre Organisation et dans le monde entier, que les décisions ou recommandations qui intéressent un pays et qui touchent, non seulement ses intérêts, mais son destin même, ne peuvent être prises sans que les représentants de ce pays aient été consultés au préalable.

Nous autres, Polonais, nous sommes d'autant plus sensibles à cet aspect de la question que nous avons été privés de notre indépendance nationale pendant cent-cinquante ans. Nous étions profondément blessés chaque fois que l'on prenait une décision à notre sujet sans consulter nos représentants. Nous pouvons facilement imaginer les sentiments du peuple coréen à qui, sans lui avoir demandé son avis, l'on impose certaines décisions le concernant. Pour cette raison, il nous est impossible de voter en faveur de ce projet de résolution. D'autre part, nous ne pensons pas non plus devoir voter contre ce projet. Nous estimons que le principe tendant à ne pas prendre de décision relative à une nation sans avoir, au préalable entendu ses représentants, est si fondamental que nous nous abstiendrons plutôt de participer au vote.

Je désire encore attirer l'attention de l'Assemblée générale sur un autre point, semblable d'ailleurs à celui que je viens de soulever, à savoir: que l'on ne doit pas prendre de décision

should not be taken concerning a nation without hearing representatives of that nation first. That point is the question of foreign troops. Korea was not an enemy nation. On the contrary, it was a nation which was a victim of Japanese rule. As such, we must consider the Korean nation as a nation which was our ally during the war, although it could not represent its point of view at that time because of being deprived of its independent statehood.

We quite understand the military necessities which have led the United States and the USSR to send their troops to Korea and to occupy that country temporarily. This was required obviously in order to remove the Japanese troops and to disarm them. However, we do not see any reason for continuing that military occupation any more. The Japanese troops are disarmed, Japanese rule in Korea has been removed, and it is high time that the Korean nation should be able to establish its own government.

This is recognized in both resolutions, but we do not see the possibility of carrying this through really effectively unless the foreign troops first are withdrawn from the territory of Korea. There is no justification for holding these troops any more, and we think that it is essential to withdraw them before an election takes place, before a government is established — or simultaneously with it — so that the Korean people will be given their full freedom to organize their national life without any foreign pressure.

We have maintained this attitude in other cases, too. I shall mention only the case of Greece where our delegation, even here at the plenary session of the General Assembly, proposed the withdrawal of all foreign troops from Greece, which again is not an enemy country, but a country which was united with all the Allied nations during the war. For this reason, we welcome the initiative of the Government of the Union of Soviet Socialist Republics which proposed that troops of both the USSR and the United States be withdrawn from Korea at the very beginning of 1948. We think that this is a fair proposal, a proposal which should be adopted by the countries concerned, and a proposal which our Organization might well endorse. For this reason, we shall vote for the resolution presented by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics which recommends to the Governments of the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics the simultaneous withdrawal of their troops from Korea at the beginning of 1948.

THE PRESIDENT: I call upon the representative of Norway.

Mr. LANGE (Norway): I should like to explain very briefly the vote of my delegation.

relative à une nation sans avoir, au préalable, entendu les représentants de cette nation. Il s'agit de la question des troupes étrangères. La Corée n'était pas une nation ennemie. Au contraire, elle a été victime de la domination japonaise. C'est pourquoi nous devons considérer la Corée comme ayant été notre alliée pendant la guerre, bien qu'elle n'ait pu, à cette époque, privée de son indépendance et de sa souveraineté exprimer son point de vue.

Nous comprenons parfaitement les exigences militaires qui ont amené les Etats-Unis et l'URSS à envoyer leurs troupes en Corée et occuper ce pays à titre temporaire. La nécessité de chasser et de désarmer les forces japonaises rendait manifestement cette mesure indispensable. Toutefois, nous ne voyons aucune raison de laisser durer plus longtemps cette occupation militaire. Les troupes japonaises sont désarmées, le joug japonais en Corée a été aboli, et il est grand temps que la Corée soit en mesure de constituer son propre gouvernement.

C'est là une vérité que les deux résolutions reconnaissent, mais nous ne voyons pas la possibilité d'arriver vraiment et efficacement à un tel résultat, si les troupes étrangères ne sont pas d'abord retirées du territoire de la Corée. Rien ne justifie plus le fait qu'elles y restent et nous estimons qu'il est indispensable de les retirer avant que l'on ne procède en Corée à des élections, avant qu'un gouvernement n'y soit constitué — ou dans cette même période — de manière à donner au peuple coréen l'entière liberté d'organiser sa vie nationale sans aucune pression étrangère.

Nous avons adopté cette attitude dans d'autres cas également. Je mentionnerai seulement celui de la Grèce à propos duquel notre délégation, ici même, à une séance plénière de l'Assemblée générale, a proposé que l'on retire de Grèce toutes les troupes étrangères qui s'y trouvent; la Grèce, elle aussi, n'est pas un pays ennemi, elle a été au contraire, au cours de la guerre, l'alliée de toutes les Nations Unies. C'est pourquoi nous nous félicitons de l'initiative prise par le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques tendant à proposer que les troupes tant de l'URSS que des Etats-Unis soient retirées du territoire coréen dès le début de l'année 1948. Nous estimons qu'il s'agit là d'une proposition raisonnable, d'une proposition que les pays intéressés devraient adopter et que notre Organisation pourrait bien appuyer. Pour ces raisons, nous voterons en faveur de la résolution soumise par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques recommandant aux Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques de retirer simultanément leurs troupes de Corée au début de l'année 1948.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Je donne la parole au représentant de la Norvège.

M. LANGE (Norvège) (traduit de l'anglais): Je voudrais expliquer très brièvement l'attitude que prendra ma délégation au moment de voter.

The Norwegian delegation abstained during the Committee stage and will abstain during this meeting of the General Assembly on the problem of the independence of Korea. We do so for the following reasons: First, we feel as a matter of principle that the problem of the peace settlement with the ex-enemy States, of which this question of the independence of Korea is a part, does not belong to the matters to be dealt with by this Organization of ours, but is a matter for the nations which took an active part in the war. Second even if we did feel convinced that there were no possibility of reaching agreement among the Powers directly concerned, and that consequently the matter ought to be dealt with here, we have not had the time and opportunity sufficiently to study this very important question. Therefore, we have not found it possible to take a definite stand on the problems involved and, consequently, we find it necessary to abstain.

THE PRESIDENT: I call upon the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. MANULSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): A number of delegations have given their reasons for opposing the proposal that the General Assembly should discuss the Korean question, since it bears on issues closely allied to post-war problems. These motives are shared by the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic, but we think it necessary to stress certain other reasons as well.

We are considering the Korean question, the question of the fate of Korea's thirty-five million inhabitants. There is not the slightest doubt that there is no precedent in the history of the United Nations, as far as I can remember, of a case in which the fate of a people was discussed and the representatives of that people were not present at the debate during which its fate was decided. Who authorized the United States delegation to speak on behalf of the people of Korea? Who gave Mr. Dulles permission to submit proposals regarding the future organization of that country? Let Mr. Dulles produce a single document, a single reference, or a single legal proof that he has been empowered to submit and decide the question of when the elections should be held in Korea and how its government should be constituted, and that the United States delegation has the right — or, rather, has claimed the right — to organize armed forces in Korea, an act which is incompatible with national sovereignty. No one gave Mr. Dulles this right and no one could do so. Neither Korean organizations nor the Korean people gave him this right, although the Korean people have their own democratic parties and organizations, mass organizations and elective organizations. Thus, who gave the right to decide the Korean question in the absence of the representatives of the people of Korea, and why did the United States delegation find it necessary to evade the just demands of the

Celle-ci s'est abstenue, au cours de l'examen de cette question par la Commission, et elle s'abstiendra encore de voter à l'Assemblée générale sur le problème de l'indépendance de la Corée. Nous le ferons pour les raisons suivantes: premièrement, nous estimons, et c'est là une question de principe, que le problème des traités de paix avec les États ex-ennemis, problème dont l'indépendance de la Corée est une partie, relève non pas de la compétence de notre Organisation mais de celle des nations qui ont participé activement à la guerre; deuxièmement, même si nous étions convaincus qu'il n'y a aucune possibilité pour les nations directement intéressées de s'entendre, et que, par conséquent, la question doit être résolue ici, nous n'avons eu ni le temps ni les moyens voulus pour étudier d'une façon suffisante cette très importante question. Il nous a donc été impossible de nous prononcer d'une manière précise sur les problèmes qui se posent, et nous nous trouvons donc dans l'obligation de nous abstenir.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Je donne la parole au représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANULSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): L'on a exposé ici les raisons pour lesquelles un certain nombre de délégations se sont opposées à ce que l'Assemblée générale examine la question coréenne, étant donné que ce problème est l'un de ceux qui sont liés aux problèmes que pose la fin des hostilités. La délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine admet elle aussi ces raisons, mais elle estime devoir en souligner d'autres encore.

Nous examinons ici la question coréenne qui met en jeu le sort de trente-cinq millions de Coréens. Il n'y a pas le moindre doute que dans la pratique de l'Organisation des Nations Unies, on n'a jamais encore — autant que je m'en souviens — discuté de l'avenir d'un peuple sans que les représentants de ce peuple assistent à cette discussion, où l'on décidait de son sort. Qui a autorisé la délégation des États-Unis à parler ici au nom du peuple coréen? Qui a chargé M. Dulles de présenter ici des propositions relatives aux dispositions à prendre à l'avenir? Que M. Dulles nous présente ne serait-ce qu'un seul document, une seule référence, ou au moins un acte notarié prouvant qu'il possède pleins pouvoirs pour poser et trancher ici la question de savoir à quelle date doivent avoir lieu les élections en Corée et de quelle manière doit être formé le Gouvernement coréen. Qu'il nous dise pourquoi la délégation des États-Unis a le droit — ou plutôt pourquoi elle s'approprie le droit — d'organiser des forces armées en Corée, chose incompatible avec le principe de la souveraineté nationale. Personne n'a accordé ce droit à M. Dulles et personne ne pouvait le lui accorder. Ce droit ne lui a été conféré ni par les organisations coréennes, ni par le peuple coréen, bien qu'il existe en Corée des partis et des organisations démocratiques, des organisations de masse, des organisations représentatives. Qui donc lui a donné le droit de résoudre la question

representatives of the Slav delegations that the representatives of the Korean people be admitted to this Assembly? The reason is simple. This can only be explained by the fact that the United States delegation is anxious not to broadcast the events taking place in North Korea. The situation in South Korea reminds one of owls which are afraid of the daylight.

Reference has already been made here to the situation in South Korea, and I shall only summarize it briefly. In the first place, the regime set up in South Korea is not conducive to the establishment of a democratic government or to the self-determination of the Korean people, but is rather a regime of military occupation, reminiscent of military occupation in the recent past, in the last war. Such is the regime which has been established. In the Political and Security Committee, I deliberately quoted documents which were not statements of democratic organizations but statements made by reactionary leaders of the United States of America, corroborating the fact that General Hodge, as soon as he entered Korean territory, considered that territory to be essentially Japanese and issued an order stating that he intended to govern that territory with the help of the Japanese administration.

I further quoted foreign correspondence of such newspapers as, for instance, the *Wall Street Journal* — a reactionary newspaper which has nothing in common with *The Daily Worker* or *P.M.* These newspapers reported, through correspondent Cromley, a statement of United States military authorities that the Korean people were treated with great contempt by United States officers and men. Now it is suggested that these people should be entrusted with the implementation of the programme for the democratization and independence of Korea.

How can we explain the fact that 20,000 persons are at present under arrest and imprisoned for political reasons in South Korea, whereas even under the Japanese occupation there were only 6,000 political prisoners in the whole of Korea? Is this compatible with the Charter of the United Nations? How can we explain the fact that such democratic organizations as the Korean Confederation of Labour, the All-Korean Peasants Union, the All-Korean Youth Union, which united a total of six million people under the Popular Front, have been disbanded by the United States authorities? Can this be called implementing the decisions of the Moscow Conference? Is this in accordance with the spirit of the Charter? Come, gentlemen! This is a flagrant violation of the elementary principles of democracy, a flagrant violation of the principles of the Charter and of the Moscow Agreement.

I should like to quote Mr. Roger Baldwin, a very moderate man who, after a visit to Korea,

coréenne sans la participation des représentants du peuple coréen, et pourquoi la délégation des Etats-Unis a-t-elle cru devoir repousser les demandes légitimes des représentants des pays slaves, qui voulaient que les représentants du peuple coréen soient présents à cette Assemblée? La réponse est simple. La voici: la délégation des Etats-Unis ne veut pas que l'opinion publique soit informée de ce qui se passe en Corée du Nord. Quant à la Corée du Sud, on dirait qu'il y a là des hiboux qui ont peur de la lumière du jour.

On a déjà parlé ici de ce qui se passe en Corée du Sud et je récapitulerai la situation en peu de mots. Il faut dire avant tout qu'en Corée du Sud on n'a pas établi un régime favorisant la formation d'un gouvernement démocratique et l'autonomie du peuple coréen; on a établi un régime d'occupation militaire qui fait penser à une autre occupation militaire, du genre de celles qui ont eu lieu tout récemment pendant la guerre. Telle est la nature du régime établi en Corée. A la Commission des questions politiques, j'ai délibérément cité non pas les déclarations des organisations démocratiques, mais les déclarations de certains réactionnaires des Etats-Unis d'Amérique, qui confirment que le général Hodge, dès son entrée en territoire coréen, a considéré ce territoire comme étant essentiellement japonais, et qu'il a publié un ordre spécifiant qu'il allait gouverner cette région avec l'aide de l'administration japonaise.

J'ai ensuite cité des journaux tels que le *Wall Street Journal*, organe réactionnaire qui n'a rien de commun avec le *Daily Worker*, par exemple, ou bien avec *P.M.* Le correspondant Cromley y écrivait que, d'après une déclaration des autorités militaires américaines, soldats et officiers américains traitaient le peuple coréen avec le plus profond mépris. Et c'est à ces gens-là que l'on veut maintenant confier l'exécution d'un programme qui prévoit l'établissement de la démocratie en Corée et l'indépendance de ce pays.

Comment expliquer le fait qu'à l'heure actuelle le nombre des personnes arrêtées et des détenus politiques en Corée du Sud atteigne 20.000 alors que même pendant l'occupation japonaise il n'y avait que 6.000 détenus politiques dans toute la Corée? Cela est-il conforme à la Charte de l'Organisation des Nations Unies? Comment expliquer le fait que des organisations démocratiques telles que la Confédération coréenne du travail, l'Union paysanne pancoréenne, l'Union pancoréenne de la Jeunesse, organisations qui comptent six millions d'adhérents groupés en Front national, aient été liquidées par les autorités américaines? Est-ce ainsi qu'on exécute les décisions de la Conférence de Moscou? Est-ce compatible avec l'esprit de la Charte? Allons donc, Messieurs! C'est là une violation flagrante des principes démocratiques les plus élémentaires, une violation flagrante de l'Accord de Moscou et des principes de la Charte.

Je vais me référer à une personne d'opinions fort modérées, M. Roger Baldwin, qui, après

wrote that the United States had failed to establish any democratic institutions in Korea, but had created a typical police State. That was written by an American citizen, a man of extremely moderate views and a member of the American Civil Liberties Union. While speaking of these extremely lamentable facts — for they make us anxious for the liberty of the Korean people — I should like to say a few words to our Indian friends.

We deeply sympathize with the delegation of India in its fight against the South African policy of racial discrimination. We consider that the Indian delegation is defending an absolutely just cause which we, basing ourselves upon considerations of principles, will support in the Political and Security Committee today. We have the right, however, to ask this of the delegation of India: Are you not weakening your position in view of the treatment of the Koreans by the United States authorities, which is approximately the same as the treatment of the native population and the Indians by the Union of South Africa. In the circumstances, how can you justify your support of this resolution without contradicting yourselves? I ask this in a friendly spirit, and would assure the delegation of India that we will support its position wholeheartedly.

We have submitted a proposal which we shall maintain. The delegation of the USSR submitted a proposal for the withdrawal of troops from Korea. What could be more reasonable than a proposal to withdraw the troops of both sides, thus leaving the Korean people free to settle its own fate without any outside pressure, without the authorities of the United States, or indeed, without the authorities of the USSR? Surely, every sensible person should support this proposal, since it is in accordance with the principles of the Charter. What kind of objections have been raised? We are told: "This would disrupt order." I ask you, what order?

I shall tell you what has been achieved by the Soviet authorities of the USSR in North Korea and what we consider to be order. Gentlemen, I appeal to your sense of elementary justice. Were the authorities of the USSR right or not, after entering the country, to allow the Koreans to elect their own committees, without interfering in the matter? The Korean people ran the elections for these committees; 99.2 per cent voted for these committees and we now have a representation of the National Front in North Korea. Were the authorities of the USSR right or not to refrain from interfering in the settlement of the agrarian problem by democratic means? It is well known that, during the period of Japanese colonization of Korea, Japanese colonists acquired large estates, while the native Korean population was literally starving to death on its scraps of land. The USSR authorities allowed

avoir visité la Corée, a écrit que les États-Unis n'avaient établi aucune institution démocratique dans ce pays, mais qu'ils y avaient établi par contre un État policier caractérisé. C'est là ce qu'écrivait un citoyen américain, une personne à tendances extrêmement modérées, membre du Comité pour la défense des libertés civiles aux États-Unis d'Amérique. Et ici, à propos de ces faits profondément déplorables — en effet, tout cela ne saurait manquer de nous rendre inquiets pour le sort du peuple coréen — je voudrais dire quelques mots à nos amis hindous.

Nous sympathisons profondément avec la délégation de l'Inde lorsqu'elle lutte contre la politique de discrimination raciale en Afrique du Sud. Nous estimons que la délégation hindoue défend une cause qui est incontestablement juste, et nous vous soutiendrons aujourd'hui à la Commission des questions politiques, et cela pour des raisons de principe. Mais nous sommes en droit de demander à la délégation hindoue: n'affaiblissez-vous pas votre propre position? Ne voyez-vous pas que les autorités américaines traitent les Coréens à peu près de la même manière que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine traite la population indigène et les Hindous? Dans ces conditions, comment pouvez-vous appuyer cette résolution sans vous contredire? C'est dans un esprit purement amical que je vous parle, tout en vous assurant d'avance que nous allons vous appuyer énergiquement.

Nous avons présenté une proposition et nous la soutenons. La délégation de l'URSS a soumis une proposition relative au retrait des troupes de Corée. Quoi de plus sage, semblerait-il, qu'une proposition tendant à évacuer les troupes des deux partis en présence et à permettre au peuple coréen de déterminer son propre sort librement, sans pression extérieure, sans que les autorités des États-Unis ou même, si vous voulez, sans que les autorités de l'URSS s'en mêlent? Il semblerait que toute personne raisonnable devrait appuyer cette proposition comme étant conforme aux principes de la Charte. Quelles sont les objections que l'on formule ici? L'on nous dit: "Permettez, cela créerait du désordre." Mais, je vous demande, quel est l'ordre établi par le régime actuel?

Je vous parlerai de ce que les autorités de l'URSS en Corée du Nord ont accompli pour y faire régner ce qui, selon nous, représente l'ordre. Messieurs, j'en appelle à votre sentiment de justice élémentaire. Les autorités de l'URSS en Corée ont-elles eu raison d'autoriser les Coréens à élire leurs propres comités, en s'abstenant de toute intervention? En effet, la population coréenne a élu ces comités; 99,2 pour 100 de la population a voté en leur faveur et nous avons maintenant en Corée du Nord une représentation du Front populaire. De même, les autorités de l'URSS ont-elles eu raison de ne pas empêcher une solution démocratique du problème agraire? Chacun sait que, pendant la période de colonisation japonaise en Corée, de grandes propriétés ont été créées pour les colons japonais, pendant que la population indigène mourait littéralement de faim sur les lopins de terre qu'on

the Korean population to solve this problem as it saw fit. These committees of the National Front have carried out land reform which has resulted in over one million hectares of land, most of it owned by Japanese colonists, being divided among 725,000 Korean households.

Is there anyone in this hall who would defend the Japanese colonists against the Korean peasants and would state this openly?

Were the authorities of the USSR right or not, after entering Korea with their troops, to introduce universal suffrage, without distinction as to sex, to make Korean the official language in all institutions, to open schools and hospitals and to help the Korean people to liquidate illiteracy? Is the present Assembly aware that over a third of the population is at present attending schools and courses organized for the illiterate?

That is the source of the sympathy and confidence which the people of North Korea show the authorities of the USSR.

I shall go further. We often hear arguments on the eight-hour working day and on whether this or that country is ripe for the introduction of the eight-hour working day and social legislation. The authorities of the USSR in North Korea did not interfere with the introduction of the eight-hour working day and of social legislation by the National Front committees. These are the measures introduced in North Korea by the Korean people itself and — I shall say this openly — with the benevolent sympathy of the representatives of the authorities of the USSR.

Will you reproach us for this; can you call this a policy of colonization? If you were to take the trouble to hold a referendum among the population itself, you would see what profound sympathy and confidence our Soviet authorities enjoy. Our Soviet officers are brought up in a somewhat different school, in a school which we call the Stalinist friendship of peoples. In our country, all men enjoy equal rights, irrespective of race or religion. Article 123 of our Constitution states that whosoever encourages racial discrimination of any type or indulges in racial propaganda is liable to punishment as an enemy of the State. That is what the Constitution of our country states.

It is natural that our officers consider themselves to be temporary guests in that country. That, in effect, is the regime we have established in North Korea.

The United States authorities and the representatives of the United States delegation call this communism. No, gentlemen, this is not communism. It is ludicrous to speak of communism in connexion with an economically backward country, 90 per cent of which consists of petty peasant holdings. This is not communism.

lui laissait. Les autorités de l'URSS n'ont pas empêché le peuple coréen de résoudre cette question comme il le voulait. Ces mêmes comités du Front populaire ont effectué une réforme agraire, et plus d'un million d'hectares, dont la plus grande partie avait appartenu aux colons japonais, ont été répartis entre 725.000 exploitants coréens.

Se trouvera-t-il quelqu'un dans cette salle pour déclarer ouvertement qu'il prendra la défense des colons japonais contre les paysans coréens?

Les autorités de l'URSS ont-elles eu raison, lorsque, dès l'entrée de nos troupes en Corée, elles ont institué le suffrage universel pour les hommes et les femmes, lorsqu'elles ont rendu officielle la langue coréenne dans toutes les institutions, lorsqu'elles ont ouvert des écoles et des hôpitaux, lorsqu'elles ont aidé la population coréenne à éliminer l'analphabétisme? Les représentants ici présents savent-ils qu'à l'heure actuelle plus d'un tiers de la population coréenne fréquente des écoles et des cours institués pour les analphabètes?

Voilà d'où provient la sympathie et la confiance qu'éprouvent les habitants de la Corée du Nord à l'égard des autorités de l'URSS.

J'irai plus loin. On ne cesse de discuter au sujet de la journée de huit heures et à se demander si tel ou tel pays est assez avancé pour pouvoir introduire la journée de huit heures ainsi qu'une législation sociale. Les autorités de l'URSS n'ont pas empêché les comités du Front populaire en Corée du Nord d'instituer la journée de huit heures et d'établir une législation sociale. Voilà l'ensemble des mesures qui ont été prises en Corée du Nord par le peuple coréen lui-même et cela, je le dis ouvertement, avec la bienveillante sympathie des représentants des autorités de l'URSS.

Allez-vous nous le reprocher, et direz-vous que c'est là une politique de colonisation? Prenez donc la peine de faire un referendum parmi la population coréenne et vous verrez la profonde sympathie, la confiance qu'elle éprouve à l'égard de nos autorités soviétiques. Nos officiers soviétiques ont passé par une école quelque peu différente de la vôtre, une école que nous appelons l'amitié stalinienne des peuples. Chez nous, chacun possède les mêmes droits, quelle que soit sa religion et sa nationalité. Aux termes de l'article 123 de notre Constitution, quiconque encourage dans quelque mesure que ce soit la discrimination raciale ou se livre à une propagande en ce sens sera puni comme un ennemi. Voilà ce que dit la Constitution de notre pays.

Il est naturel que nos officiers se soient considérés comme des hôtes temporaires en Corée. Telles sont, dans l'ensemble, les mesures que nous avons instituées en Corée du Nord.

C'est ce que les autorités américaines et les membres de la délégation des Etats-Unis appellent du communisme. Non, Messieurs, ce n'est pas du communisme. Il est ridicule de parler de communisme dans un pays économiquement arriéré, dans un pays dont 90 pour 100 de la population est composée de petits propriétaires

It is that honest democracy without which the peoples cannot exist now, after the war. It is the foundation of the peace and security of the peoples.

In these circumstances it is now proposed that we should send a commission there, in order to start the whole business over again.

We are told that this is confusion; we are told — and this is the fundamental argument — that the withdrawal of troops from North and South Korea at this stage would lead to anarchy. I ask you to ponder on this argument for a moment. Surely those who resort to such arguments do not realize that they are compromising themselves and their countries. If order can be maintained only by foreign bayonets, it must surely mean that the population detests this kind of order, that it is an unstable and rotten order, since it is only a stable and lasting order which enjoys the confidence of the masses even without the help of bayonets.

I recall yet another argument used in the Political and Security Committee, namely, that armed forces are kept in North Korea to maintain order. If this were true, what does it prove? It only proves that the policy of the authorities of the USSR in North Korea enjoys the full confidence of the population. We were not afraid of the armed forces in North Korea. The United States policy, however, was based entirely on foreign bayonets. The United States was afraid of Korean independence and was afraid of keeping even a small armed force to maintain order. This proves the soundness of the policy of the Government of the USSR.

We are asked why, if things are going so well in North Korea and so badly in South Korea — at least that was the argument used by Mr. Dulles — we should be afraid of sending out a Commission which would visit both areas. I should like to deal with this question in greater detail. I shall speak quite frankly and we shall, perhaps, finish with this question of a commission once and for all.

Who is to take part in this commission? I shall deal with the statement of Mr. Romulo, the representative of the Philippines. What are we to do if we are firmly convinced that Mr. Romulo looks at the world and international relations through gold eye glasses, bought from an American optician, and fitted with American lenses which distorts everything? We believe the Korean people more readily than we do Mr. Romulo. I do not think Mr. Romulo will be offended by this, for the Korean people knows its own needs better than he does. Furthermore, I wonder what Mr. Romulo would have to say were we to dispatch tomorrow a commission composed of Koreans to act as arbitrators in

paysans. Ce n'est pas du communisme. C'est là de la démocratie honnête, cette démocratie sans laquelle les peuples, à l'heure actuelle, après la guerre, ne sauraient vivre et qui est le fondement de la paix et de la sécurité des peuples.

Et c'est dans ces conditions qu'on nous propose maintenant d'envoyer une commission en Corée, et de tout recommencer.

On craint le désordre; on dit — et c'est là le principal argument qu'on invoque — que si les troupes étaient retirées immédiatement de la Corée du Nord et de la Corée du Sud, on aboutirait à l'anarchie. Je vous prie de réfléchir un instant. Car, au fond, ceux qui usent d'arguments de ce genre ne remarquent pas qu'ils se compromettent et qu'ils compromettent leurs pays. Car si on maintient l'ordre à l'aide de baïonnettes étrangères, cela signifie que la population déteste le régime établi, que c'est un régime instable, pourri, puisqu'un régime stable et solide se passerait de l'appui des baïonnettes et bénéficierait de la confiance des masses populaires.

Je me rappelle qu'un autre argument avait été invoqué à la Commission des questions politiques, à savoir qu'en Corée du Nord, il existe des forces armées chargées d'assurer l'ordre. Même s'il en était ainsi, qu'est-ce que cela prouverait? Cela signifierait uniquement que la politique des autorités de l'URSS en Corée du Nord bénéficie de l'entière confiance de la population. Nous ne craignons pas l'existence de forces armées en Corée du Nord. La politique des Etats-Unis, au contraire, se fonde uniquement sur l'emploi de baïonnettes étrangères. Les autorités des Etats-Unis craignent une Corée indépendante, elles craignent l'existence de forces armées, si limitées soient-elles, qui seraient chargées d'assurer l'ordre. Cela ne fait que confirmer le bien-fondé de la politique du Gouvernement de l'URSS.

On nous dit, et c'est du moins là l'argument de M. Dulles: si les choses vont si bien en Corée du Nord, si mal en Corée du Sud, pourquoi craignez-vous d'envoyer une commission, qui pourrait visiter les deux parties de la Corée? Permettez-moi de m'arrêter plus longuement sur cette question. Je parlerai tout à fait franchement et nous pourrions peut-être en finir une fois pour toutes avec ce problème de la commission.

Qui fera partie de cette commission? Je m'arrêterai sur la déclaration de M. Romulo, représentant des Philippines. Nous ne pouvons nous empêcher d'être profondément convaincus que M. Romulo examine le monde et les relations internationales à travers des lunettes en or achetées chez un opticien américain, qui déforment tout ce qu'il aperçoit. Nous avons confiance dans le peuple coréen plutôt qu'en M. Romulo. Je crois que M. Romulo n'en sera pas vexé, car le peuple coréen connaît ses besoins mieux que lui. Je voudrais encore demander ce que dirait M. Romulo si demain nous envoyions une commission d'arbitrage composée de Coréens, afin de déterminer dans quelle mesure M. Romulo est

determining how independent he is in his country and whether he expresses the views of his people?

I shall deal with the other members of the commission in turn. Let us take Australia, for instance. The Australian representative said in the Political and Security Committee: "This is a very complicated problem which involves the whole complex Pacific problem." On hearing these words, the Ukrainian delegation met without delay to discuss the possible implications of this reference to a Pacific problem. I shall tell you honestly that we are very apprehensive of incipient Australian imperialism. Does it not threaten not only Korea, but a number of Pacific countries which are, at present, either colonial or non-colonial territories? This Pacific problem raises the very broad question of China and Indo-China in the South Seas area. That is why, in these circumstances, we are not convinced of the Australian delegation's impartiality in the solution of this question.

Let us go further. Let us take a country such as Canada. We had hardly boarded our ship after the last session of the General Assembly, when an anti-Soviet incident was cooked up in Canada, an incident directed against the USSR. At the same time, a campaign of violent agitation, a disgrace to Canada, was unleashed. Canada has now thrown its doors wide open. To whom? To the criminals who fought at Germany's side against the United Nations. It is not our business to give advice, but we could say to the Canadian delegation that we recall that at one time France also welcomed similar fugitives, and its hospitality was repaid with the assassination of its President, Mr. Doumer, by a White Russian émigré, Gorgulov. We want to warn you against such hospitality, especially with regard to elements of this type.

Finally and it is indeed painful for me to dwell on this subject — let us take the French delegation. Frankly speaking, the French delegation cannot support Korean independence, if only because the contagious example of an independent Korea would influence Indo-China. I see that you are smiling, but yesterday I read General de Gaulle's statement to the effect that he considers Hitler much less dangerous than the USSR. What does this mean? Did the French delegation disavow this statement? Why has this warmonger not yet been reprimanded in France? Do you still expect us to believe that you will approach the solution of the Korean problem conscientiously and objectively? Do you still expect us to believe this, moreover, after the French delegation's repudiation of its representative on the Balkan Commission, when he tried to take an independent stand? That is why we now fear lest a number of the delegations mentioned here

¹ At the 87th meeting. The speaker is quoting from an interpretation from English into Russian.

libre des ses actes dans son propre pays, et dans quelle mesure il exprime l'opinion de son peuple.

Je parlerai tour à tour des autres membres de la commission. Je prends, par exemple, l'Australie. Le représentant de l'Australie a dit à la Commission des questions politiques: "Il s'agit là d'un problème très compliqué et qui soulève l'ensemble des questions relatives au Pacifique." Après avoir entendu ces paroles, la délégation ukrainienne s'est immédiatement réunie pour examiner ce que pouvait dissimiler cette allusion au problème du Pacifique. Je dirai franchement que nous craignons beaucoup le jeune impérialisme australien. Ne constituerait-il pas une menace non seulement pour la Corée, mais pour un certain nombre de pays du Pacifique, qu'ils se trouvent actuellement sous un régime colonial ou sous un autre régime? Cette question du Pacifique constitue un problème très vaste, concernant la Chine et l'Indochine dans leurs relations avec les mers du Sud. Dans ces conditions, nous ne pouvons être certains de l'impartialité de la délégation australienne dans la solution de cette question.

Continuons. Prenons le cas du Canada. A la fin de la précédente session de l'Assemblée générale — nous avons eu à peine le temps de nous embarquer — une affaire antisoviétique a été échafaudée au Canada. En même temps, on s'est livré à une agitation déchaînée qui déshonore le Canada. A l'heure actuelle, les portes du Canada sont largement ouvertes, mais devant qui, je vous le demande? Devant les criminels qui se sont battus, du côté allemand, contre les Nations Unies. Ce n'est pas à nous de vous donner des conseils, mais voici ce que nous pouvons dire à la délégation canadienne: nous vous rappelons qu'autrefois la France avait également ouvert largement ses portes à des réfugiés du même genre. Et voilà comment ces réfugiés l'ont récompensée: un des émigrés blancs, Gorgoulov, a tué le Président Doumer. Nous vous mettons en garde contre ce genre d'hospitalité à l'égard de ces éléments.

Prenons enfin le cas de la délégation française, quoiqu'il me soit très pénible de m'y arrêter. A franchement parler, la délégation française ne saurait être en faveur de l'indépendance de la Corée, ne serait-ce que parce que l'exemple d'une Corée indépendante serait contagieux pour l'Indochine. Vous souriez, mais permettez-moi de vous dire que j'ai lu hier une déclaration du général de Gaulle selon laquelle il estime que Hitler était moins dangereux que l'URSS. Qu'est-ce à dire? La délégation française a-t-elle désavoué cette déclaration? Pourquoi en France n'a-t-on pas encore remis à sa place cet incitateur à la guerre? Et vous voulez qu'après cela nous puissions croire que vous aborderez honnêtement et impartialement la solution du problème coréen? Nous le pouvons d'autant moins que la délégation française a désavoué son représentant à la Commission balkanique lorsqu'il a voulu adopter une attitude indé-

² 87ème séance. L'orateur cite l'interprétation en russe du discours prononcé en anglais.

approach the Korean question with a double prejudice due to political reasons. That is also why the Ukrainian delegation cannot and will not take part in such a commission. Gentlemen, our ways lie apart.

Finally, I should like to refer to one more member of the commission, namely, the delegation of El Salvador. This delegation can be characterized as follows: since the San Francisco Conference, statistics show that the delegation of El Salvador has never voted against the United States of America, but has always voted with that country. Here, apparently, is another Member which will strengthen the conviction of the United States that the commission will act on its instructions.

I must admit that these are not the only reasons for our lack of confidence in the commission, which will approach the Korean question in a biased manner. We have other reasons. We must state openly that, under the existing conditions, the United States of America is directing its attention to places where peace reigns, where problems can be settled, where there are no conflicting circumstances or situations, and is artificially stirring up disorder in order to justify its interference.

This method is not a new one. This is the method always used by countries wishing to dominate their mandated and colonial possessions. You will remember that for many years, whenever the Indian question was discussed, colonists and people with colonizing tendencies would invariably answer: We cannot leave India, because, if we do so, disorders will break out immediately and the Moslems will begin to slaughter the Hindus. You will remember that the position is the same in Egypt where, under the guise of maintaining order, everything is really done to maintain colonial domination. That is why we consider that, at the present stage of development, the United States of America is first of all trying to create confusion wherever it wants to penetrate. At the same time, it wishes to use the United Nations for this purpose. We voted against the Interim Committee, because that Committee is a tool for creating such confusion. That is why we now state that we do not approve of a Commission which was neither authorized nor asked for by the Korean people.

Your decision will not bring about conditions favourable to the solution of the Korean question. You will create conditions enabling the United States of America to turn Korea into a puppet State. Furthermore, you will make it possible for Korea to be turned into a military

pendance. Voilà pourquoi nous demandons maintenant si un certain nombre de délégations qui doivent faire partie de la commission pour la Corée ne vont pas adopter, pour des raisons politiques, une attitude tout à fait dépourvue d'impartialité. Voilà pourquoi la délégation ukrainienne a refusé de participer aux travaux de cette commission. Nous ne suivons pas le même chemin, Messieurs.

Enfin, je voudrais dire quelques mots au sujet d'un autre membre de la commission, à savoir le Salvador. L'attitude de cette délégation peut être décrite de la façon suivante: d'après les statistiques concernant nos débats, nous voyons que depuis la Conférence de San-Francisco la délégation du Salvador n'a jamais voté contre les Etats-Unis d'Amérique, mais toujours en leur faveur. Voilà apparemment encore un Membre de l'Organisation qui doit renforcer la certitude qu'ont les Etats-Unis d'Amérique de voir cette commission travailler conformément à leur propres instructions.

Il faut dire que ce ne sont pas les seules raisons qui nous empêchent d'avoir confiance dans la commission et qui nous font croire qu'elle manquera d'impartialité dans la solution de la question coréenne. Nous devons dire franchement que la situation actuelle est la suivante: tous les pays où l'ordre règne, et il ne se pose pas de questions insolubles et où il n'y a rien qui puisse provoquer des conflits, sont précisément ceux auxquels les Etats-Unis d'Amérique s'intéressent en ce moment et où ils tentent de créer le désordre afin de justifier leur ingérence.

Cette méthode n'est pas nouvelle. C'est une méthode à laquelle ont toujours eu recours les pays qui voulaient assurer leur domination dans leurs territoires sous mandat et dans leurs colonies. Pendant les longues années où se posait la question de l'Inde, les représentants et les partisans du système colonial avaient coutume, vous vous en souviendrez, de répondre: nous ne pouvons quitter l'Inde, car si nous partons il y aura immédiatement des désordres, les musulmans commenceront à massacrer les hindouistes. Rappelez-vous qu'il en est de même pour l'Egypte. Sous prétexte de maintenir l'ordre on s'y emploie à maintenir la domination coloniale. C'est pourquoi nous estimons que dans l'état de choses actuel, les Etats-Unis d'Amérique s'efforcent de créer avant tout le désordre dans les pays où ils veulent pénétrer. En même temps, ils veulent utiliser à cette fin l'Organisation des Nations Unies. C'est pourquoi nous avons voté contre la Commission intérimaire, qui constitue un instrument pour créer ce désordre. Et c'est pourquoi nous prononçons maintenant contre cette commission, dont aucun représentant du peuple coréen n'a proposé la création ni autorisé l'activité.

Votre décision ne créera pas les conditions nécessaires pour la solution de la question coréenne. Vous créerez des conditions qui permettront aux Etats-Unis d'Amérique de transformer la Corée en un Etat fantôme. Vous créerez d'autre part des conditions qui permet-

base, a jumping-off ground. It is not by chance that the notorious reactionary Kim Koo wrote as follows in the *Journal American*: "If a Right wing government is established in Korea"—not a democratic, but a Right-wing Government, mark you—"the United States will be provided with a naval base which, together with Okinawa, will give the United States a position of supremacy in the Pacific area, in the vicinity of the Gulf of Korea".¹

That is where we are leading. That is what you are asked to vote for. Gentlemen, you are now called upon to cast your votes. It is my duty and my obligation to tell you the truth on behalf of the Ukrainian delegation. By casting your vote in favour of the Korean commission, you will create a new hotbed of discord, which will be fraught with grave consequences. Remember that!

The PRESIDENT: The list of speakers is exhausted, and we now have to vote on the resolution recommended by the First Committee.

The resolution was adopted by forty-three votes to none, with six abstentions.

The PRESIDENT: We shall now vote on document A/477, the draft resolution presented by the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I request a roll-call vote.

A vote was taken by roll-call. The result of the vote was as follows:

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Egypt, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, France, Greece, Honduras, Iceland, India, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstained: Afghanistan, Denmark, Ethiopia, Guatemala, Haiti, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Norway, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Yemen.

The resolution was rejected by thirty-four votes to seven, with sixteen abstentions.

The PRESIDENT: Before we adjourn, I shall read the list of speakers for the discussion of the need for greater use, by the United Nations and its organs, of the International Court of Justice. These speakers are as follows: Poland, which has an amendment, Australia, Iran, Colombia,

tront de transformer la Corée en base militaire, en forteresse. Ce n'est pas un hasard que Kim Koo, le réactionnaire bien connu, ait écrit dans le *Journal American*: "Si un gouvernement de droite est constitué en Corée — un gouvernement de droite, notez-le, et non pas un gouvernement démocratique — il mettra à la disposition des Etats-Unis une base militaire et navale qui, avec Okinawa, permettrait aux Etats-Unis de dominer le Pacifique dans les eaux de la Corée".

Voilà où nous allons. Voilà ce qu'on vous demande de voter. Messieurs, c'est à vous maintenant de vous prononcer. Mon devoir est de vous dire la vérité au nom de la délégation ukrainienne. En votant en faveur de cette commission, vous créeriez un nouveau foyer de complications, susceptibles d'entraîner les conséquences les plus graves. Réfléchissez-y bien.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Comme il n'y a plus d'orateurs inscrits, je mets aux voix la résolution recommandée par la Première Commission.

Le projet de résolution est adopté par quarante-trois voix contre zéro et six abstentions.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je mets maintenant aux voix le document A/477, c'est-à-dire le projet de résolution soumis par l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je demande un vote par appel nominal.

Il est procédé au vote par appel nominal. Celui-ci donne les résultats suivants:

Votent pour: Egypte, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Equateur, Etats-Unis d'Amérique, France, Grèce, Honduras, Inde, Islande, Luxembourg, Nicaragua, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Turquie, Union Sud-Africaine, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent: Afghanistan, Arabie saoudite, Danemark, Ethiopie, Guatemala, Haïti, Irak, Iran, Liban, Libéria, Mexique, Norvège, Siam, Suède, Syrie, Yémen.

La résolution est repoussée par trente-quatre voix contre sept et seize abstentions.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant de lever la séance, je vais donner lecture de la liste des orateurs qui désirent prendre la parole au sujet de la nécessité pour l'Organisation des Nations Unies et pour ses organes d'utiliser davantage les services de la Cour internationale

¹ Retranslated from Russian.

² Retraduit du russe.

Union of Soviet Socialist Republics, Canada, Brazil, France and Egypt. The list is closed.

The meeting rose at 12.55 p.m.

HUNDRED AND THIRTEENTH PLENARY MEETING

Held in the General Assembly Hall, at Flushing Meadow, New York, on Friday, 14 November 1947, at 3 p.m.

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

70. Need for greater use by the United Nations and its organs of the International Court of Justice: report of the Sixth Committee (documents A/459 and A/459/Corr.1)

The PRESIDENT: I call upon the Rapporteur of the Sixth Committee.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) (*translated from French*): The Sixth Committee's report (document A/459), dealing with the need for greater use by the United Nations and its organs of the International Court of Justice, is now before the delegations.

This report, which has been approved by the Committee, is fairly long because it deals in detail with various points of law and reproduces several speeches made by certain delegations. It seems hardly necessary to read it out. Nevertheless, a few words of explanation may not be out of place.

In the first place, there is a corrigendum. In the English text of the first draft resolution, the words *in particular* should be deleted since they were not in the text approved by the Sixth Committee.

The common ground of all three draft resolutions recommended by the Sixth Committee is the profound desire of most delegations — with very few exceptions — that legal and juridical methods should be increasingly respected, and that the services of the International Court of Justice should be more frequently utilized.

Numerous representatives have expressed their keen regret and real anxiety concerning the indifference too often displayed towards the legal aspect of affairs and the neglect into which resort to arbitration and legal redress have fallen in recent years.

The first of the three resolutions which the Sixth Committee recommends the General Assembly to adopt deals with requests for advisory opinions by duly authorized bodies and agencies relating to points of law and especially to the interpretation of the Charter.

de Justice. Ce sont les représentants des pays suivants: la Pologne, qui a soumis un amendement, l'Australie, l'Iran, la Colombie, l'Union des Républiques socialistes soviétiques, le Canada, le Brésil, la France, l'Égypte. La liste est close.

La séance est levée à 12 h. 55.

CENT-TREIZIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

Tenu dans la salle de l'Assemblée générale, à Flushing Meadow, New-York, le vendredi 14 novembre 1947, à 15 heures.

Président: Mr. O. ARANHA (Brazil).

70. Nécessité pour l'Organisation des Nations Unies et pour ses organes d'utiliser davantage les services de la Cour internationale de Justice: rapport de la Sixième Commission (document A/459)

Le PRÉSIDENT: La parole est au Rapporteur de la Sixième Commission.

M. KAECKENBEECK (Belgique): Le rapport de la Sixième Commission (document A/459) relatif à la nécessité pour l'Organisation des Nations Unies et ses organes d'utiliser davantage les services de la Cour internationale de Justice, se trouve en la possession des délégations.

Approuvé par la Commission, ce rapport est assez long car il précise divers points de droit et reproduit plusieurs déclarations faites par certaines délégations. Il paraît inutile d'en donner lecture. Quelques mots d'explication me paraissent toutefois nécessaires.

Tout d'abord, un corrigendum: il y a lieu de supprimer, dans le texte anglais du premier projet de résolution, les mots *in particular*¹, qui ne figurent pas dans le texte approuvé par la Sixième Commission.

Ce qui fait la véritable unité des trois projets de résolution que recommande la Sixième Commission c'est le profond désir de la plupart des délégations — à quelques exceptions près — de voir les méthodes juridiques et judiciaires plus en honneur et les services de la Cour internationale de Justice plus fréquemment utilisés.

De nombreux représentants ont exprimé de vifs regrets et une réelle anxiété à l'égard de l'indifférence trop souvent témoignée quant aux aspects juridiques des affaires et de l'oubli dans lequel sont tombées, ces dernières années, les méthodes arbitrales et judiciaires.

La première des trois résolutions que la Sixième Commission recommande à l'adoption de l'Assemblée concerne les demandes d'avis consultatifs émanant d'organes ou d'institutions dûment autorisés et se rapportant à des points de droit, y compris notamment des points d'interprétation de la Charte.

¹ Le terme correspondant dans le texte français est "notamment".